

Cultiver les réseaux de l'accueil : Les LVA comme « artisans du territoire »

Proposé par Relier à partir d'une enquête sur des initiatives originales d'accueil en milieu rural, cet atelier s'est intéressé à la place des réseaux pour questionner les pratiques et travailler les solidarités autour des lieux, avec en toile de fond l'industrialisation du secteur.

Relier, une association d'éducation populaire qui s'intéresse à l'accueil rural

Association nationale née en 1984, Relier contribue à créer et animer des lieux d'échange et de mise en réseau des acteur·rices qui font le choix de s'installer et de vivre en milieu rural. Sa méthode promeut la responsabilité et l'autonomie des personnes, en s'appuyant notamment sur la détection des signaux faibles et la recherche de solutions collectives à travers les regards croisés.

Depuis 2019, Relier anime une recherche-action au sujet des lieux d'accueil en milieu rural à vocation sociale et thérapeutique. Le projet consiste à ouvrir une dynamique d'observation, d'échange et de proposition autour de ces initiatives peu connues. Il intervient dans un contexte de regain d'intérêt pour l'environnement rural et les démarches à taille humaine, face aux multiples difficultés que traversent les institutions médico-sociales.

Le Roucoux était un des lieux enquêtés par Relier. Au fil des échanges pour la préparation des rencontres du GERPLA, il nous a paru intéressant de proposer un atelier appuyé sur le matériau de l'étude.

Un atelier à l'image de la démarche

C'est le coordinateur de cette exploration qui a animé l'atelier, avec l'appui de membres du groupe de travail et d'Aurore Cros, journaliste investie sur la réalisation du webdocumentaire « Escapes sociales¹ », issu de l'enquête de Relier.

L'atelier a réuni sur deux demi-journées une quarantaine de personnes aux profils divers en termes d'âge, d'expérience et de place dans les lieux. Il a débuté avec quelques questions pour se situer collectivement : « Êtes-vous impliqué·e dans une structure médico-sociale, un lieu d'accueil, ou porteur d'un projet dans ce domaine ? Dans un LVA ou pas ? Êtes-vous déjà venu·e au Roucoux ? À une autre rencontre du GERPLA ? »

Ont suivi une présentation et un échange autour de la démarche de l'enquête de Relier avec l'ensemble des personnes présentes. De petits groupes se sont ensuite constitués pour discuter et mettre en lien cette présentation avec le thème de l'artisanat et les pratiques de chacun·e dans l'accueil. Outre un document sur les premiers enseignements de l'enquête, un choix de documentation est également proposé en libre consultation.

Après une nuit de maturation, le groupe est reparti des principaux thèmes dégagés des discussions de la veille, supports visuels à l'appui. Face à l'étendue du chantier, nous avons proposé de « resserrer » sur le sujet des réseaux pour les lieux.

Pourquoi lier réseau et approche artisanale de l'accueil ?

D'abord, qu'entend-on par réseau(x) ? D'après Wikipédia², le terme réseau « désigne au sens concret 'un ensemble de lignes entrelacées' et, au figuré 'un ensemble de relations'. Par extension, il

1 <https://escalessociales.fr>

2 <https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9seau>

désigne un ensemble interconnecté, fait de composants et de leurs inter-relations [...]. Le réseau peut être ‘matériel’, [...] ‘immatériel’, [...] ‘abstrait, symbolique ou normalisé’ ».

Pour Relier, la question n’est pas neutre, car l’association se définit comme un réseau informel, mouvant et renouvelé au gré des chantiers qu’elle aborde. De manière intuitive, la notion de réseau nous semble résonner avec les questions du croisement et du mouvement, et induire une forme de solidarité entre ses membres. L’industrialisation d’un système, quant à elle, nous évoque la standardisation, caractérisée par une division très marquée des tâches et des acteur·rices, entraînant a priori des formes de repli sur soi. Cependant, la relation entre réseau et institutionnalisation est plus complexe à appréhender.

Sortir des silos ?

Dans les échanges initiaux de l’atelier, des membres actif·ves témoignent de leur implication dans différentes sphères qui se croisent peu : institutions publiques du médico-social, secteur du soin, secteur éducatif, réseau local, milieu culturel, réseau des familles des personnes accueillies, réseau personnel des permanent·es... D’où parfois une sensation de cloisonnement ou du moins de juxtaposition. Très vite est pointée la difficulté à faire reconnaître des acteur·rices alternatif·ves ou du moins non habituel·les du soin (les praticien·nes de « l’art-thérapie » par exemple), par les instances publiques, mais aussi parfois par les réseaux proches. Cela donne matière à réflexion sur le degré de formalisme souhaitable, le mode de contractualisation avec les partenaires, les bénévoles, les intervenant·es divers·es... Un participant résume : « le réseau à construire est celui qui donne du pouvoir d’agir ».

Réseaux et transmission

En amorce de la deuxième partie de l’atelier, un lien est fait avec la notion de transmission abordée lors des rencontres précédentes³ : travailler et être actif·ve au sein de réseaux suppose une transmission des relations au territoire et aux partenaires, même si celles-ci sont amenées à évoluer. En effet, les lieux ne fonctionnent pas en vase clos, bien qu’ils puissent cultiver une certaine forme de discrétion ou évoluer en lisière. Dans une perspective artisanale, cela paraît utile de penser et décliner les rapports des lieux avec leurs environnements respectifs, de voir comment les lieux s’inscrivent dans (et composent avec) les différents niveaux de réseau. On a mentionné « l’empreinte historique d’un lieu » : plus il est ancien, plus le travail de transmission est conséquent, y compris pour les relations avec l’extérieur. Si le départ d’un·e membre fondateur·rice a plusieurs fois entraîné une perte de repères en LVA, cela a aussi pu être l’occasion d’ouvrir le projet sur d’autres horizons.

Comment tisser des réseaux ?

Pas de recette toute faite : cela se joue en amont de la création du lieu, mais aussi tout au long du projet. La question de la relation entre « néos » et « natif·ves » (ou « locaux·les ») ne peut pas être évacuée, alors comment la dépasser ? De nombreux LVA se sont forgés dans la mouvance du retour à la terre des années 1970, à l’image de « La Feina⁴ ». Les participant·es insistent sur l’importance de « ne pas arriver en terrain conquis » ; d’« ouvrir les yeux sur ce qui se passe autour » ; de « penser à inviter sur le lieu, informer les riverain·es de ce qu’on fabrique là ».

On sous-estime souvent ce qui se joue dans l’informel ; il faut parfois saisir ou provoquer les occasions. Organiser un événement (du repas partagé au sein du hameau au festival, en passant par l’atelier pratique ou le concert sur le lieu) est un prétexte sympathique pour travailler les ouvertures, décroisonner. Les circuits d’approvisionnement (pour la nourriture, les fournitures diverses)

3 cf. actes du GERPLA de 2021 : *référence biblio*

4 <http://www.lafeina.lautre.net/>

constituent d'autres canaux. Des projets d'envergure, tels que la réhabilitation d'un bâtiment pour l'accueil, comme *Tentative* l'a fait à Monoblet, sont aussi des occasions d'ouvrir le projet à travers la recherche de compétences locales ou l'organisation de chantiers collectifs et solidaires.

Un milieu vivant

Les participant·es ont parlé de l'importance de travailler le milieu dans lequel les lieux évoluent – un milieu qui peut aussi évoluer au contact des lieux ; de la nécessité de nouer ou entretenir le dialogue avec les instances locales, les habitant·es du cru, fussent-ils de cultures ou convictions très différentes a priori. Comme un jardin qu'on entretient, avec ses petites surprises, où on ne maîtrise pas tout (aléas, météo) mais où on revient régulièrement arroser, biner, cueillir.

La question des alliances

Laurent, un participant local investi au Roucou, a affirmé le besoin d'être partie prenante de réseaux de différentes natures :

- un réseau large, souple, permettant de suivre et d'être identifié localement, avec des alliances de circonstance : invitations, entraide ponctuelle... Le réseau informel développé autour du Roucou en est un exemple ;

- un réseau plus serré, proche au sens des valeurs, convictions et objectifs, dont on se sent solidaire et avec qui on peut nouer des alliances durables. Le réseau du GERPLA⁵ en serait une illustration pour les LVA qui s'y reconnaissent.

Sonia, membre active de Relier, nous cite les Beauvillard : « on coopère d'abord avec des personnes », avant de coopérer avec des structures ou de participer à des projets. C'est parce qu'il y a des liens entre un·e éducateur·rice et un·e permanent·e qu'un LVA va travailler plus facilement avec un ITEP⁶ par exemple.

Cela se travaille aussi au niveau des partenariats : les lieux portent une réflexion sur les manières de se ménager des formes d'autonomie, via l'équilibre entre subventions, ressources propres, adhésions, dons... Ceci afin de ne pas dépendre d'un·e seul·e partenaire ou d'une tutelle. Cela vient souligner l'importance d'être partie prenante d'un réseau de soutien.

Quelle énergie mettre dans ces réseaux ?

Plusieurs membres actif·ves de LVA expriment le fait que leurs journées et leurs têtes sont déjà bien (trop ?) remplies par les nécessités du quotidien pour en rajouter une couche à l'extérieur des lieux. Mais il s'agit plutôt de rester attentif·ve à son environnement : « pas besoin d'être partout tout le temps, on peut s'appuyer sur ce qui existe, du club de foot au collectif local, c'est comme un réseau dormant » (dixit un membre du Roucou).

Les réseaux des permanent·es, des accueilli·es, des voisin·es constituent des appuis potentiels. Répartir les rôles entre les personnes motivées, qui se sentent concernées, est très facilitant. C'est d'autant plus intéressant quand ces rôles tournent, selon les moyens et les disponibilités. Une vigilance à avoir toutefois : « prendre garde à la professionnalisation autour du besoin de faire réseau » ; autrement dit, éviter d'avoir des personnes qui ne feraient plus que ça et seraient déconnectées des réalités du terrain ; l'idée est de se nourrir du réseau et de l'alimenter par la vie de tous les jours.

La mobilité des personnes pour irriguer les lieux

5 <https://www.gerpla.fr/>

6 ITEP : Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique

L'accueil de stagiaires, volontaires, bénévoles ou autres intervenant·es sur les lieux est l'occasion d'une prise de recul, d'une respiration, d'une bouffée d'air frais avec de nouvelles idées. Cela amène du renfort de façon concrète, à condition de prendre le temps de se mettre au niveau des nouveaux·elles arrivant·es... Renfort qui permet parfois des sorties temporaires ou des pauses prolongées aux permanent·es qui ont besoin de se (re)poser, prendre de la distance, voir autre chose pour mieux revenir. De nombreux lieux veillent à faciliter ces circulations par une organisation tournante régulière, à ménager des « sas » de respiration lorsque le besoin en est exprimé ou que l'occasion se présente. Le Roucoux a mis en place depuis quelques années un cycle sur 4 semaines avec une rotation des permanent·es. Néanmoins, ce type d'organisation s'avère plus difficile à mettre en œuvre au sein de lieux familiaux à petit effectif, dont il est plus difficile de s'extirper. Le LVA Regain⁷ s'appuie de son côté sur un véritable partage du travail au sein d'une équipe intégrant la participation régulière de professionnel·les en formation. La présence d'une diversité de diplômés (TISF⁸, ME⁹, ES¹⁰, professeur·e agrégé·e) permet l'accueil d'un large spectre d'étudiant·es. Cette présence continue et renouvelée de professionnel·es en formation dans le champ social incite les permanent·es à se définir, à faire évoluer leurs pratiques, à réaffirmer les valeurs du lieu à la manière d'une mise à jour réflexive régulière. Ce cercle vertueux d'enrichissements réciproques contribue également à faire vivre un réseau ad hoc, notamment pour de futurs remplacements ou de futures cooptations.

Des stratégies évolutives, liées au contexte

La localisation géographique des lieux apporte son lot d'avantages et d'inconvénients : environnement préservé ou non, espace disponible, éloignement relatif des bourgs et services, qualité et type de dessertes, présence de voisin·es soutenant·es ou méfiant·es, tissu associatif plus ou moins dynamique à proximité... Il faut « faire avec » mais tout n'est pas figé : les besoins et possibilités se révèlent dans le temps.

Les publics accueillis, leurs histoires, la nature de leurs difficultés, l'existence et la qualité des liens avec leurs proches jouent aussi un rôle non négligeable. Plusieurs personnes soulignent l'importance d'adapter la communication et l'organisation, tout en restant vigilant·es à l'équilibre du lieu, aux besoins et souhaits des personnes qui y vivent. Mettre ces dernières en avant n'est pas forcément opportun, l'idée est plutôt qu'elles puissent se fondre dans le décor ou du moins y évoluer sereinement.

Des outils mutualisés pour traduire en actes la solidarité

En fin d'atelier, un exemple d'outil concret, « La Pépinière » d'Aubervilliers, a été présenté par un membre actif de cette initiative : il s'agit d'un local avec cuisine aménagée, espace de réunion, jardin attenant. Ce local est mis à la disposition d'autres collectifs et permet en effet de tisser du réseau. Le contexte est différent en zone rurale, du fait de l'éloignement géographique des initiatives et équipements et de la plus faible densité de population (par exemple, la population de la seule ville d'Aubervilliers représente plus de deux fois la population totale du département du Cantal). Cependant, des formes d'organisation commune restent possibles entre les structures d'un même bassin de vie, à l'image de ce que fait le GERPLA pour l'accueil tournant des rencontres. Au sein d'un réseau plus large, on peut aussi imaginer la mise en place de lieux d'accueil-ressources dans des dynamiques de propriété collective qui font la part belle aux usages. Des réflexions sur cette

⁷ <http://association.regain.free.fr/>

⁸ TISF : technicien·ne de l'intervention sociale et familiale

⁹ ME : moniteur·rice éducateur·rice

¹⁰ ES : éducateur·rice spécialisé·e

thématique sont en cours entre les lieux et mouvements qui ont participé aux rencontres « Habiter sans posséder »¹¹ en 2018 à Dijon. À suivre donc !

11 <https://reporterre.net/Habiter-sans-posse%CC%81der-tel-est-l-antidote>

[Retour graphique de l'atelier. Poster présenté en plénière le samedi après-midi]

